

MAHABHARATA SVARGAROHANA : POURQUOI YUDHISHTHIRA INSISTE-IL POUR AMENER LE CHIEN AVEC LUI AU CIEL ?

par Indrajit Bandyopadhyay

Traduit de l'anglais par G. Schaufelberger

Note préliminaire

Les citations du Mahabharata sont de deux sortes :

- celles qui sont repérées par GSGV. La numérotation des strophes est celle de l'édition critique, suivie après la barre oblique du tome et de la page de cette citation dans notre propre traduction : **Le Mahabharata, textes traduits du sanskrit et annotés par G. Schaufelberger et G. Vincent**, Presses de l'Université Laval, 4 vol.

- celles qui sont repérées par KMG. La numérotation des strophes est celle de la traduction anglaise de K. M. Ganguli, **The Mahabharata**, Munshiram Manoharlal, 12 vol. , suivie après la barre oblique du tome et de la page de cette citation dans cette traduction, citation que nous avons à notre tour traduite en français .

Après la destruction des Vrishnis, Arjuna, totalement abattu – son ego sévèrement mis à mal par de simples Dasyus – alla tout droit chez Vyasa. Celui-ci avait tout prévu. Il avait prévenu Arjuna :

«Il est temps pour vous d'entreprendre votre ultime voyage. Je ne vois rien de mieux pour vous, ô vaillants Bharatas » (GSGV-XVI. 9. 36/ t. III, p. 823).

Vyasa suggérait qu'il était temps de rechercher le but suprême de la vie.

Arjuna revint à Hastinapura et informa Yudhishtira du conseil de Vyasa.

En apprenant les détails du grand massacre des Vrishnis, le roi des Kuru décida de quitter le monde. Il s'adressa à Arjuna, et lui dit :

«Le temps consume tous les êtres. Je veux renoncer à l'action. Toi aussi, comprends-le ! Arjuna, le valeureux fils de Kunti, fit sienne la décision de son frère aîné et lui répondit : «Oui, c'est l'heure !» Bhimasena et les jumeaux, mis au

courant de la décision de Savyasachin (Arjuna), furent d'accord avec lui» (GSGV-XVII. 1. 3-5/t. III,p. 826).

Les Pandavas résolurent de se retirer du monde

«par souci de leur devoir» (GSGV-XVII. 1. 6/t. III,p. 826).

Le but pour lequel les Pandavas quittent Hastinapura est très clair. C'est pour gagner Dharma); et non pas Moksha, ou Svarga.

Tandis que les Pandavas cheminent sur les hautes pentes des Himalayas, Draupadi est la première à tomber. puis, tous les jeunes frères tombent, un par un. Yudhishtira ne se retourne pas. Il continue, suivi par un chien, qui est derrière eux depuis Hastinapura.

Finalement, Indra vient prendre Yudhishtira pour l'emmener au svarga.

Juste comme le dit Devaduta à Mudgala dans un des récits puraniques du Mahabharata, Indra offre une nouvelle gloire à Yudhishtira.

«Ils ont laissé leur corps humain pour y monter. Toi, tu iras au ciel avec ton propre corps, sois-en sûr. » (GSGV-XVII. 3. 6/t. III,p. 834)

Contrairement à la croyance populaire, Yudhishtira n'est pas le premier à avoir cette chance.

Svarga – dans le Mahabharata – est clairement un lieu géographique situé sur terre. Plus tôt, Pandu désirait aller au svarga, et il vit bien d'autres ascètes y aller. Arjuna est allé au svarga ; même Bhima y est allé pour rapporter Parijata à Draupadi. Ainsi, l'offre d'Indra n'état pas si extraordinaire ! De plus, le but de Yudhishtira est de gagner Dharma, et non pas Svarga.

Yudhishtira refuse de se séparer du chien et dit :

«Ce chien m'a toujours été fidèle, ô seigneur du passé et du présent Qu'il vienne avec moi, je n'aurai pas la cruauté de l'abandonner. » (GSGV-XVII. 3. 7/t. III,p. 834)

Il utilise le même mot — anrishamsya —qu'il a utilisé pour répondre à la question du Yaksha :

«Quel est le devoir suprême ici-bas ?»

Yudhishtira répond :

« Ne pas faire de tort est le devoir suprême ici-bas. » (GSGV-III. 297. 55/t. IV,p. 89)

Indra lui conseille :

«Laisse ce chien. Cela n'est pas cruel.

Yudhishtira ne cède pas :

«Ô noble dieu ocellé,une action basse
Est difficile à faire pour un cœur élevé.

Accepter cette fortune, cela m'est impossible

Si je dois pour cela abandonner ce chien» (XVII. 3. 8-9/t. III,p. 834)

Est-ce pour rappeler à Indra que Svarga-Dharma doit aussi être fidèle à ce principe par respect pour lui — qui a été toute sa vie un fidèle du Dharma et de la Vérité ? Si Indra interdit l'entrée de Yudhishtira au svarga par suite de son insistance à prendre le chien avec lui, ne serait-ce pas un violation du précepte divin qu'il ne faut pas

abandonner un fidèle ? Autrement dit, si Indra se conforme à la règle du Svarga d'en refuser l'entrée à un chien, cela reviendrait à en dénier l'accès à Yudhishtira, et donc à commettre le péché d'abandonner un fidèle !

Indra ne voit pas la subtilité de l'argumentation, et fait remarquer :

« Qui vient avec un chien n'a pas sa place au ciel,
Les Krodhavasa détruisent le bénéfice des œuvres pies
Réfléchis donc et viens, ô Roi-très-Juste.

Laisse ce chien, cela n'est pas cruel. » (GSGV-XVI. 3. 10/t. III, p. 834)

Yudhishtira dit :

« Abandonner un ami est la pire des fautes,
Comme le meurtre d'un brahmane ici-bas.
C'est pourquoi en aucun cas, même aujourd'hui,

Pour mon propre bien, je ne laisserai pas ce chien ! » (GSGV-XVI. 3. 11/t. III, p. 835)

Ce que fait ainsi Yudhishtira c'est en fait affermir sa position dans le dharma d'Indra. Dans le Rig Veda, Indra est Indra parce qu'il protège le faible contre les abus de pouvoir du fort.

Indra réalise peut-être que Yudhishtira est difficile à manœuvrer, parce qu'en commandant « laisse le chien » — la créature la plus faible *hic et nunc* — il viole son propre dharma ; et s'il le viole ainsi, comment peut-il continuer à être Indra ? Le fait de se contredire l'empêcherait alors d'entrer au svarga !

Indra prend maintenant une ligne d'arguments différente :

« Tu pourras alors obtenir le monde des dieux.

Ce monde, tu l'as gagné par l'action même
de quitter tes frères et ton épouse Draupadi.

Et maintenant, tu ne laisserais pas ce chien

Après un si total abandon ? C'est de la folie ! (GSGV-XVI. 3. 12-13/t. III, p. 835)

Malgré les arguments d'Indra, Yudhishtira refuse d'abandonner le chien qui l'accompagne et dit :

« Il n'y a pas de commerce possible, ni d'abandon

Entre les vivants et les morts, qui le nierait ?

Il m'était impossible de les faire revivre.

Ils ne vivaient plus quand je les ai quittés.

Livrer un réfugié, tuer une femme,

Voler un brahmane, trahir un ami,

Voilà quatre méfaits. Abandonner un être

Qui vous est fidèle, c'est pour moi tout pareil. » (GSGV-XVI. 3. 14-15/t. III, p. 835)

cette affirmation montre que Yudhishtira considère le chien à égalité avec ses frères et sa femme. Il se souvient peut-être de l'enseignement de Vyasa :

« Qui se comporte envers toutes les créatures comme s'il était leur parent,

Qui connaît Brahma, est dit versé dans tous les Vedas. » (KMG-XII. 251/t. IX, p. 211)

Il a appris de Bhisma et Vyasa :

«Ceux qui possèdent la sagesse regardent d'un œil égal un brahmane possédant savoir et disciples, une vache, un éléphant, un chien et un Chandala. » (KMG-XII. 239/t. IX,p. 180)

C'est tout le Dharma de Yudhishtira— son immense compassion pour les êtres vivants et sa loyauté absolue à ceux qui lui sont fidèles. Il agit ainsi conformément à son Kshatra Dharma, en offrant sa protection à une créature sans défenses. Il sait que s'il l'abandonne, elle mourra. Alors que dans le cas de Draupadi et de ses frères, ils étaient déjà morts quand il les a abandonnés.

Bien qu'Indra l'assure qu'abandonner le chien n'est pas cruel, Yudhishtira refuse de se plier à ce Svarga Dharma, s'il est bien ainsi, et s'en tient à son Manava Dharma.

Quand Yudhishtira refuse de laisser le chien, celui-ci se transforme en le dieu Dharma, bénit Yudhishtira et lui dit :

«Tu as refusé de monter dans le char d'Indra en disant «Ce chien m'est fidèle !» C'est pourquoi, ô roi personne ne t'égale dans le ciel.

C'est avec ton corps que tu pourras entrer dans les mondes impérissables. Tu as accédé à un statut divin, ô meilleur des Bharata. » (GSGV-XVI. 3. 20-21/t. III,p. 836)

Dharma est réellement obligé de montrer son vrai visage. S'il ne l'avait pas fait et était entré dans le ciel sous la forme d'un chien, cela aurait été en violation de la règle du Svarga. Même Dharma craint de violer le dharma, mais Yudhishtira, apprécié en tant que Dharma, incarnation de Dharma ou fils de Dharma, n'a pas de telles craintes.

Tout cet épisode, visiblement interpolé dans le Mahabharata par un poète plus tardif, n'est pas cependant pas sans objet. De fait, le Svargarohana Parva montre l'apogée finale de l'évolution de Yudhishtira dans le dharma.

Nombreux parmi ceux qui critiquent Yudhishtira — sentant peut-être le besoin de surpasser Yudhishtira dans le dharma, ou pour toute autre raison — détectent chez lui un profond égoïsme dans son indifférence à ses frères et à sa femme tombés. Leur théorie est renforcée par le fait que Yudhishtira insiste pour prendre le chien avec lui parce qu'il lui a été fidèle ; comme si Yudhishtira avait été tellement affamé de loyauté dans sa "carrière" — comme les fonctionnaires assumant le rôle de Samrats dans la démocratie moderne — qu'il ne peut penser ou faire rien d'autre.

Malheureusement, ils n'ont même pas une idée de la profondeur de la sagesse de Yudhishtira — sagesse acquise par des expériences personnelles d'épreuves et d'erreurs sur un chemin sans fin d'apprentissage dans la vie réelle — comme Lao Tseu dira plus tard :

«Le ciel et la terre sont impartiaux ;

Ils voient les dix mille choses comme des chiens de paille.

Les sages sont impartiaux ;

Ils voient les gens comme des chiens de paille. » (1. 5)

Quelle est la différence entre frères, femme et le chien à ce moment — puisque Yudhishtira a renoncé au monde avec leur consentement ?

Pourquoi Yudhishtira aurait-t-il besoin d'un svarga seulement humain ? Pourquoi Yudhishtira, qui a appris toute sa vie le dharma libéral, aurait-t-il besoin d'un endroit sectaire qui est partial en faveur d'un être à deux pattes par rapport à un être à quatre pattes ? Si le svarga préfère les humains, alors c'est un svarga de clocher, et certainement pas le svarga de dieu, qui est praja-pati, et non pas manava-pati. Brahma est le Seigneur des Créatures, pas seulement celui des hommes.

« Dans ce monde, alors qu'il était privé de clarté et de lumière,
Apparut un œuf puissant, semence impérissable de tous les êtres créés. »

(KMG-I.

1/t. 1, p. 2)

Pourquoi Yudhishtira désire-t-il emmener le chien au svarga, la réponse est apparemment "très simple".

Si tout est créé par Brahma, le Svarga est également créé par lui, et si le Svarga est créé par lui, il ne peut pas aller à l'encontre du Créateur !

De nombreuses fois dans le Mahabharata, il a été mentionné que le dharma idéal d'un souverain est de prendre soin des créatures et c'est pour cela qu'il utilise le danda.

Par exemple, dans l'Adi Parva, le devoir d'un kshatriya est défini, :

« Mais toi, tu n'as pas à convoiter le mode de vie du kshatriya :

Punir, être violent, protéger le peuple. » (GSGV-I. 11. 15/t. I, p. 200)

À une autre occasion, Arjuna conseille Yudhishtira :

« Le devoir assigné au kshatriya, c'est de protéger les créatures. » (KMG-XIII. 152/t. XI, p. 357)

Même Dhritarashtra aveugle, sur le point de quitter Hastinapura pour toujours, trouve une rare perspicacité et une rare sagesse pour conseiller Yudhishtira :

« La récompense est la même pour le roi qui offre mille sacrifices du cheval que pour celui qui gouverne son peuple avec justice. » (GSGV-XV. 12. 23/t. III, p. 692)

Il y a bien d'autres discours similaires dans lesquels le devoir du souverain kshatriya est défini comme "la protection des créatures ; praja paripalanam". Or ici, créature signifie sans aucun doute des sujets humains, mais pas exclusivement. Praja, en fait, a une large gamme de connotations, et comprend toutes les êtres vivants (praja : "procréation, naissance ; descendance, enfant, famille, race, postérité, descendant ; créature, animal, homme, humanité ; gens. . ." — Monier-Williams).

Comment Yudhishtira, un souverain kshatriya — qui a vécu selon l'idéologie de la "protection des créatures" — pourrait-il abandonner le chien pour un gain personnel, celui du svarga ?

Yudhishtira est le disciple de Vyasa après tout, Vyasa qui lui a appris :

« Les corps de toutes les créatures vivantes dérivent de la terre. Les humeurs proviennent de l'eau. Les yeux, dit-on, de la lumière. Prana, Apana (et les trois autres souffles vitaux) ont le vent pour refuge. Et, enfin, toutes les ouvertures inoccupées des corps (comme les narines, le creux des oreilles, etc...) dépendent de l'espace ; Dans les pieds des créatures vivantes il y a Vishnu. Dans leurs bras, Indra. Dans leurs estomacs, Agni, affamé. Dans les oreilles, les points cardinaux représentant le sens de l'ouïe. Dans la langue, la parole, qui est Sarasvati. » (KMG-XII. 239/t. IX, p. 179).

L'argument d'Indra contre le chien semble alors puéril, puisqu'il réside dans les pattes du chien ! Entrer au ciel sans le chien ferait d'Indra un pitoyable dieu handicapé ! Ainsi, en insistant pour prendre le chien au svarga, Yudhishtira, en fait, agit en faveur d'Indra !

Yudhishtira, après tout, est l'ami (sakha) de Krishna – Krishna, qui dit dans la Gita :

«Qui a voué son moi à la méditation, voyant toutes choses d'un œil égal, voit son moi dans toutes les créatures, et voit toutes les créatures dans son moi. » (KMG-VI. 6. 28/t. V. p. 68)

Krishna dit aussi :

«Ceux qui possèdent la sagesse regardent d'un œil égal un brahmane possédant savoir et disciples, une vache, un éléphant, un chien et un Chandala. » (KMG-VI. 27/t. V, p. 66)

En refusant de se séparer du chien, Yudhishtira est sur le même "char de Dharma" que Krishna, comme le couple Indra-Vishnu dans le Rig Veda.

Comment Yudhishtira oublierait-il sa conversation avec le Yaksha ?

Le Yaksha demande à Yudhishtira :

«Qui donc n'a pas de cœur ?»

Il répondit :

«La pierre n'a pas de cœur. » (GSGV-III. 297. 42-43/t. IV, p. 87)

Puisque le Yaksha admet que la pierre n'a pas de cœur, cela implique que tout le reste possède un cœur. Si Dharma a accepté que tout — et cela inclut aussi le chien — possède un cœur, comment Yudhishtira pourrait-il abandonner celui-ci ? Et si le Svarga ferme sa porte à une créature qui possède un cœur, qu'aurait à faire Yudhishtira d'un tel Svarga "sans cœur" ?

Comme le cœur de Yudhishtira s'épanche pour le chien, celui-ci doit se transformer en Dharma, car Dharma — qui était apparu auparavant comme Yaksha — ne peut maintenant se contredire.

Dans le Rig Veda, les Rishis disent :

«Cherchant avec réflexion dans leur âme, les sages trouvèrent dans le non-être le lien de l'être. » (RV-10. 129. 4¹)

Seul le cœur peut découvrir le dharma, c'est-à-dire le lien de l'être dans le non-être. Rappelons-nous que les Pandavas ont quitté Hastinapura par désir du Dharma, et le Dharma ne peut être accompli sans le cœur.

«Liberté et complète félicité ne peuvent être trouvés sans un cœur simple. » (RV-10. 100. 3)

Dans le Rig Veda, Indra peut tuer Vritra seulement parce qu'il est «audacieux dans son cœur». Si Indra insiste pour que Yudhishtira écarte l'appel de son cœur, cela revient pour lui à échanger sa position avec celle de Yudhishtira ! Acceptant ce que lui dit son cœur, Yudhishtira, Indra sur la terre, devient le vrai Indra et, privé de cœur, l'Indra du ciel se transforme vraiment en Vritra !

¹ Traduction J. Varenne, *Le Veda*, ed. Planète, p. 331.

L'insistance de Yudhishtira à prendre le chien avec lui est ainsi le défi d'Indra-sur-terre contre Indra-du-Svarga, pour conserver son caractère d'Indra.

Plus tôt, quand le Yaksha demandait à Yudhishtira :

«Qui donc est l'ami de celui qui part ?»

Yudhishtira a répondu :

«Le compagnon est l'ami de celui qui part. » (GSGV-III. 297. 44-45/t. IV. p. 87)

Naturellement, après la chute de sa femme et de ses frères, un par un, — le chien est maintenant le compagnon de Yudhishtira, et lui fournit la seule chaleur de la vie — dans un pays de froids terrains montagneux où il est privé d'amis. Le chien est son seul lien avec les créatures vivant sur terre.

Dans le GSGV, Yudhishtira apprend de Bhisma ce que Vyasa enseignait :

«En observant les règles établies pour lui et en étudiant par lui-même, il devient un brahmane (deux-fois-né). » (KMG-12. 238/t. IX. p. 177)

Atteindre la moksha ne serait pas possible à moins de devenir un vrai brahmane. Yudhishtira voit le chien, le seul être qui l'accompagne, comme un "ami".

Le chien qui suit Yudhishtira est aussi "son hôte", et comme il est son hôte, il le place plus haut qu'Indra, car Manu déclare :

«Un hôte règne sur le monde d'Indra. » (Manu Samhita-4. 182).

On peut même se demander : « Qui est ce chien ? N'est-ce pas Yudhishtira lui-même » ? Si cela vous choque, ne peut-on le formuler ainsi : « Est-ce que Yudhishtira ne s'identifie pas lui-même avec le chien ? »

À la fin de la guerre, Yudhishtira se lamente d'avoir tué ses parents, dénonce le Kshatra Dharma et compare les siens à des chiens :

«Comme une meute se battant pour un morceau de viande, un grand désastre nous a emportés ! Ce morceau de viande ne nous dit plus rien. Il doit être laissé de côté !» (MKG-XII. 07/t. VIII, p. 9)

Kshatra Dharma est le Dharma du chien pour Yudhishtira, un homme qui maintenant a vu bien des choses. Si lui — un Kshatriya qui a rougi ses mains dans le sang de ses propres parents — a droit à une place au svarga, comment peut-il être d'accord avec Indra d'en refuser l'entrée à un chien ?

Yudhishtira voit peut-être son propre Kshatra Dharma le suivre sous l'aspect du chien. Le chien le rappelle constamment à l'ordre, comme sa conscience, et il ne peut permettre que sa conscience soit dévoyée, même pour gagner le Svarga. Prendre le chien avec lui est en réalité l'acceptation de son propre moi par Yudhishtira — le cruel Kshatra Dharma faisant partie de lui-même, et si on ne l'accepte pas, où est le dharma ?

Alors que Yudhishtira était «frappé de dégoût (vairagya)» après la guerre, Arjuna — essayant de convaincre son frère aîné de la gloire du Kshatra Dharma — lui raconte l'histoire du roi Janaka et de son épouse qui lui dit :

«abandonnant une prospérité éclatante, tu cherches de toutes parts (ta nourriture) comme un chien» (KMG-XII. 18/t. VIII. p. 32))

Si le chien est bien un chien pour Yudhishtira — suivant le principe de la nature même du chien — comme le précise Arjuna, Yudhishtira est un chien pour dieu — suivant le même principe ; il a abandonné sa prospérité et cherche maintenant de la nourriture pour son âme.

Quand Indra dit que le chien ne peut être conduit au svarga, il se réfère aux règles du svarga qui ne permettent pas qu'un chien y entre. Les règles du svarga — inviolables d'après Indra — font ainsi partie du système. Quoi encore !

Que pense maintenant Yudhishtira – lui qui a abandonné ici, en bas, le système des plaines ?

Le poète — visiblement ni un romancier omniscient, ni désirant avoir de si puériles prétentions — ne nous laisse pas voir ce qui se trouve dans l'esprit de Yudhishtira et nous laisse libre d'interroger notre propre esprit pour trouver une réponse. Peut-être, Yudhishtira a pensé dans un éclair — Si dieu est lié par un système de dharma, comment peut-il/elle/cela être dieu ? Si le svarga ne peut surpasser le système — quel qu'il soit — quelque soit sa grandeur — comment, étant lui-même esclave, peut-il offrir à l'homme sa libération ?

Yudhishtira a été Indra sur terre, sa dignité lui permettrait-elle maintenant de s'incliner sans autre devant l'Indra du Svarga ?

Le fait pour Yudhishtira de s'en tenir à sa décision de garder le chien avec lui malgré les injonctions est, en réalité, le défi d'un humain contre un Svarga Dharma rigide, et une exploration, une expérimentation avec dieu — "une expérience avec la Vérité".

Yudhishtira ne connaissait pas l'anglais, sinon il aurait pu avancer un autre argument à Indra — dieu est, en anglais, l'inverse de chien, dog-god ! Mais, même sans connaître l'anglais, il voulait faire un chien du dieu, en faisant apparaître ses contradictions. Si dieu est lié par un dharma rigide, qui interdit d'accepter un chien au svarga, alors dieu n'est pas très différent du chien, parce qu'un chien n'abandonnerait pas son dharma rigide de chien pour devenir humain ou même pour devenir dieu !

Même un chien suit son dharma de chien. Quand il suit loyalement Yudhishtira, n'est-ce pas son dharma ?

Yudhishtira, toute sa vie adepte du dharma, apparaissant parfois presque à la limite d'un obsédé compulsif aux yeux de beaucoup, particulièrement de Bhima et de Draupadi — sans parler de quelques chercheurs actuels — a suffisamment mûri sur le plan spirituel pour VOIR que le dharma n'est pas un sujet réservé à la seule humanité. Le dharma humain n'est au mieux qu'une partie du dharma des vivants — la grande roue dont le dharma humain est tout au plus un rayon.

Si Svarga rejette le chien, alors Svarga rejette aussi le dharma, parce qu'un dharma, si insignifiant soit-il, est toujours le dharma. [Yudhishtira](#) n'a rien à faire d'un Svarga qui édicte ou définit le dharma pour sa propre satisfaction.

Depuis le tout début, semble-t-il, Yudhishtira s'acharne à subvertir le système institutionnel appelé Svarga. Le choix est laissé à Indra — ou bien laisse moi amener ce chien au Svarga, ou bien au diable avec ton Svarga !

Il a appris auparavant les désavantages du Svarga et n'en est pas fasciné. Tout ce qui compte pour lui, c'est cette quête sans fin du dharma :

«par souci de son devoir» (GSGV-XVII. 1. 6/t. III,p. 826).

À un certain niveau, l'insistance de Yudhishtira pour amener le chien au Svarga est une tentative pour faire revivre la tradition du svarga — le temps de jadis où des chiens habitaient au Svarga. Dans le Rig Veda, Sharama était le chien d'Indra.

Selon un mythe du Mahabharata, Yudhishtira est l'incarnation d'un ex-Indra. ainsi "l'actuel" Indra-Shakra du Svarga est maintenant confronté aux valeurs d'un Indra de jadis — Yudhishtira !

Quand une tradition est réactivée dans un contexte moderne, une renaissance s'en suit et toutes les institutions sont en jeu !

Pour les rishis du Rig Veda, le chien n'est pas abhorré :

«Faites-nous traverser les rivières comme deux barques, sauvez-nous comme si vous étiez jogs, moyeux, rayons et jantes.

Soyez comme deux chiens qui ne nous font pas de mal ; maintenez-nous comme deux béquilles, afin que nous ne tombions pas. » (Griffith; RV-2. 39. 4). '

Les chiens mentionnés ici sont en fait ceux de Yama. En RV-10. 14. 9-12, les rishis prient :

«Allez-vous en, fuyez, rampez hors d'ici !/ Les pères ont fait pour lui cette place. /

Yama lui donne un lieu de relâche,/ Tout décoré de jours, d'eaux et de nuits

«Cours au delà des deux chiens, fils de Sharama. / Les chiens bigarrés, à quatre yeux ! Va par le droit chemin !/ Accède aux pères, dont tu trouveras aisément le cœur,/ Eux qui se complaisent au festin commun avec Yama !

«Tes deux chiens, ô Yama, ces gardiens à quatre yeux,/ Qui gardent la route et surveillent les hommes,/ Confie-leur cet homme que voici, ô Roi !/ Assure-lui bien-être et l'absence de mal !

«Les deux dérobeurs de vie au large nez, tous les deux// Messagers de Yama vont parmi les humains. / Qu'ils daignent nous restituer la vie bienheureuse,/ Que nous puissions encore voir le soleil !»²

Ainsi les Ashvins sont en liaison avec Yama ou Dharma puisque les rishis les prient d'assumer la nature des deux chiens de Yama.

«Les fils de Sharama sont Vastospati —les brillants fils de Sharama (la chienne d'Indra). » (RV-7. 55. 2)

Quant à la signification de Vastospati, Stella Kramrisch note dans "The Presence of Shiva" :

«Vastospati est le gardien de la mansion de Varuna, l'univers, son dôme le ciel étoilé. Le brillant chien du ciel, dont un autre nom est Mrigavyadha, "le tueur d'antilope" assure la sécurité et l'ordre dans cette mansion avec ses cent portes qui conduisent à l'intérieur et à l'extérieur du cosmos. Il ne doit y avoir ni intrusion, ni évasion. Il est perpétuellement de garde ; se levant avant le soleil il annonce le début de l'année dans un mythe du monde très lointain de l'âge de Rudra.

² ib, pp. 141-142.

À chaque nouveau commencement du monde, les dieux ont façonné Vasospati. . La matière dont ils se servaient était une parole sacrée, une "parole d'énergie, un poème mantrique" prononcé par eux quand la semence du créateur tombait sur terre : c'était le raudra brahman. Ils donnaient au dieu son nom, le faisant Gardien de la Maison et de l'ordre sacré. C'était à cause de l'horreur de l'aurore primordiale. Le poème des dieux ne pouvait défaire la violence de ce matin, ni l'atténuer, mais servait de contrepoids pour compenser le dérangement du Tout, et la violence vengeresse dans son sillage. Ils créaient Vasospati, le gardien de l'ordre cosmique, une équivalent multiforme de Pashupati. Vastospati est l'alter ego de Pasupati ; Rudra est composé des deux et est chacun d'eux.

Les dieux créèrent une parole sacrée et firent Vasospati tandis que la semence de Prajapati tombait sur la terre (RV. 10. 61. 7). Prajapati obligea le "Chasseur Sauvage" de renoncer à son intention meurtrière, et le fit Seigneur des Animaux (MS. 1. 2. 12) ; ou les dieux terrifiés façonnèrent "ce dieu" à partir de leur aspect le plus douloureux pour punir Prajapati. "Ce dieu" demanda qu'on lui donne l'autorité sur les animaux (AB-3. 33).

Rudra ne naquit ni en tant que Vasospati, ni en tant que Pashupati. Ces distinctions furent conférées au "Chasseur Sauvage" qui existait avant qu'il ne vise le Père (RV. 1. 71. 5), et que cela ne tombe sur la terre. Ainsi la semence fut répandue, de laquelle Rudra allait naître, dans un monde sur lequel le soleil ne s'était pas encore levé. La semence primordiale fut mise en œuvre avant le premier lever de soleil. C'était le prélude de la naissance de Rudra. »

Les fils de Sharama sont ainsi associés à Rita, ou, dans une conception plus récente, à Dharma. Indra, en refusant maintenant l'entrée du chien au Svarga, révèle que celui-ci a déchu du dharma traditionnel, et Yudhishthira, en insistant pour amener le chien avec lui, s'acharne à renouveler la tradition, à la faire renaître. .

Yudhishthira — un des acteurs principaux de la guerre des Bharata — l'avant-coureur d'un nouveau Yuga Dharma — place le Svarga au cœur d'un nouveau défi — «soit se réformer, avec pour résultat un nouveau Svarga Dharma, soit continuer sans Yudhishthira» ; c'est peut-être le point sur lequel le poète (ou les poètes) qui ont écrit le Mahaprashtanika et le Svarga Parva voulaient insister !

Mais pourquoi Dharma, prenant l'apparence d'un chien, voulait-il suivre Yudhishthira ?

La réponse est dans le Mahabharata lui-même :

«Seul le Devoir suit le corps qui est ainsi abandonné de tous. » (KMG-XIII. 111/t. XI. p. 226)

Dans l'Anushasana Parva, Vrihaspati dit à Yudhishthira :

«On naît seul, ô roi, et on meurt seul ; on est seul pour affronter les difficultés que l'on rencontre, et on est seul pour supporter les malheurs qui vous tombent dessus. On n'a vraiment aucun compagnon dans ces circonstances. Le père, la mère, le frère, le fils, le précepteur, les parents et les amis, abandonnent le corps du mort comme si c'était un morceau de bois ou une motte de terre ; et, après l'avoir pleuré seulement un moment, lui tournent le dos et retournent à leurs

affaires. Seule le Devoir suit le corps qui est ainsi abandonné de tous. Ainsi il est clair que le Devoir est le seul ami et qu'il doit être recherché par tous. Un homme droit obtiendra cette haute récompense constituée par le ciel. S'il est faux, il va en enfer. Et donc, l'homme intelligent doit toujours chercher à acquérir des mérites religieux en obtenant ses biens par des moyens loyaux. Le devoir est le seul ami que les créatures possèdent dans le monde de l'au-delà. Que ce soit par cupidité, par stupidité, par compassion, par peur, un homme peu intelligent commet des actes erronés, même au profit d'un autre, son jugement ainsi confondu par la cupidité. Le devoir, la richesse et le plaisir — ces trois-là constituent le but de la vie. On doit les acquérir en se libérant de l'inconvenance et du péché. » (KMG-XIII. 111/t. XI. p. 226)

Que Yudhishtira soit suivi par Dharma, c'est donc dans l'ordre des choses. Mais que celui-ci suive sous l'aspect d'un chien ! Peut-être, même Yudhishtira n'aurait pas pu imaginer cela. Ou bien, Yudhishtira, avec son intelligence supérieure, a-t-il senti quelque chose d'anormal dans la façon dont le chien le suivait ? C'est probable, parce qu'un chien des plaines ne peut pas survivre à une telle altitude dans les Himalayas. Et est-ce pour cette raison qu'il a examiné la vraie identité d'Indra, autant qu'Indra a examiné la sienne ?

Une autre signification éclairante de "chien" nous est offerte par Sri Aurobindo. Dans son "The Secret of the Veda", il écrit à propos de Sharama, la chienne d'Indra :

« Il y a une strophe, RV-I. 104. 5, qui ne mentionne pas son nom, non plus que l'hymne aux Angiras (ou Panis) lui-même, et pourtant le vers décrit avec suffisamment de précision la part qui lui est attribuée dans le Veda : « Quand ce guide devient visible, elle va en connaissance de cause vers le séjour qui est comme celui des Dasyus. » Il y a deux caractéristiques essentielles de Sharama : elle connaît à l'avance, avant de voir, et jaillit instinctivement à la plus petite sollicitation, et, avec cette connaissance, elle guide le reste des facultés et des puissances divines qui cherchent. Et elle conduit vers ce séjour, le séjour des Destructeurs, qui est à l'autre pôle de l'existence par rapport au séjour de la Vérité, dans la caverne ou résidence secrète de l'obscurité, juste comme le séjour des dieux est dans la caverne ou la résidence secrète de la lumière. Autrement dit, elle est une puissance venue de la vérité du superconscient et nous conduit à la lumière cachée à l'intérieur de nous-mêmes, dans le subconscient. Toutes ces caractéristiques s'appliquent exactement à l'intuition. » (The Hound of Heaven ; chapitre XX, p. 212)

Ainsi, le chien qui suit Yudhishtira est "l'instinct animal", et le dharma de Yudhishtira ne l'ignore pas, mais l'accepte comme une réalité humaine essentielle. Chaque fois qu'une crise apparaît, Yudhishtira la sent à l'avance avec son instinct ou son intuition, et s'attaque à elle avec kutabuddhi. Pour défendre la suprématie du "jiva (l'âme)", il ne peut écarter la base même du "jiva".

Puisque Yudhishtira ne pouvait pas voir que le chien était le dharma, et que pourtant, il n'a pas été choqué ou surpris quand le chien s'est transformé en Dharma, il faut comprendre le message qui se cache derrière cela ; l'instinct est dharma, mais ne

peut être identifié comme tel. En acceptant le chien, Yudhishtira identifie le dharma, et alors, la portée de son dharma s'accroît ; ce n'est plus seulement le "dharma conscient" qui est seulement un dharma fragmentaire, mais le dharma qui réside indétectable et non reconnu dans notre propre nature.

D'un point de vue "scientifique" — nous parlons de recherches récentes — le dharma de Yudhishtira est "scientifique".

Pour citer quelques lignes d'un article internet à propos de cet instinct-intuition, connu comme le complexe R :

«Connu comme le complexe R, cette partie du cerveau est comprise entre le cerveau postérieur et le cerebellum. R est pour Reptile. Cette partie du cerveau a été surnommée "le cerveau reptilien", parce que les traits de comportement dont il est responsable sont observés le plus souvent chez les reptiles et en association avec eux. Ils comprennent l'instinct de survie pur, la réponse directe aux stimuli, la réponse fuir ou attaquer, la compétition, l'agression, la domination, la répétition, le rituel et le désir de faire des provisions.

Ces traits sont les fonctions "de base" de la conscience. Ce sont des pensées et des comportements moins-qu'humains, essentiellement animaux, qui constituent les états "les plus bas" de l'être et de la conscience. Il est intéressant de noter que, psychologiquement, ce complexe se trouve à la "base", ou à la partie "la plus basse du cerveau". Si nous comparons le complexe R au modèle de la Sainte Trinité, ce serait le dieu père dominant et vengeur décrit dans l'Ancien Testament. En tant que « « père", ou plus ancienne et moins avancée partie du cerveau, le complexe R est responsable du comportement de base animal, instinctif, de mâle dominateur, que de nombreux êtres humains expérimentent et manifestent. »³

Yudhishtira connaît trop bien le rôle de cette force aveugle dans sa vie. Il n'a pas pu détecter la rouerie de Shakuni durant la partie de dés, ni réaliser ce que Shakuni avait à l'esprit, alors qu'il mettait en jeu "tout ce qu'il possédait" ce que les Kurus interprétaient "y compris Draupadi", parce que sa colère le dominait.

Il comprit seulement que le chien faisait partie de lui quand il décida d'épouser Draupadi, en violation du dharmashashtra. Comme Drupada ne pouvait accepter ce mariage polyandrique, Yudhishtira lui dit :

«Ma mère en a décidé ainsi et mon cœur en est d'accord. Ainsi, ô roi, cela est bien conforme au devoir. » (KMG-I. 197/t. I. p. 387)

Yudhishtira trouve le dharma dans la réponse de son cœur consciencieux.

Le chien est alors le mystérieux secret inidentifiable de son propre cœur. Il s'identifie au chien. Juste comme le chien le suit loyalement, il est ce chien pour son dharma, son svadharma. . Et en cela aussi, il est sur un char de dharma avec Krishna, comme Indra-Vishnu dans le Rig Veda.

3 (Le cerveau triune :

http://www.whatonearthishappening.com/index.php?option=com_content&view=article&id=65:the-triune-brain&catid=39:part-1-the-soulion&Itemid=69)

La décision de Yudhishtira de prendre le chien est —aussi étrange que cela puisse paraître — sa manière de faire pénitence au nom de son père Pandu !

Après avoir tué Kindama accidentellement, Pandu décide de renoncer au monde et aussi au désir de se procurer des fils par niyoga, parce que, pour lui, un homme qui mendie des fils à un autre homme n'est qu'un chien :

«Privé comme je suis de pouvoir procréer, je ne voudrais certainement pas, par désir de descendance, solliciter un autre homme de me donner des enfants. »
(KMG-I. 119/t. 1. p. 248)

Comme on le voit dans le mythe bien connu, Pandu se contredit lui-même, et, après un débat assez vif, "arrache" le consentement de Kunti de donner naissance à des enfants par niyoga.

Pandu, alors, ne s'est-il pas comporté comme un chien ?

Sous cet éclairage, la décision de Yudhishtira de prendre le chien avec lui est celle de sauver son père. Et quelle ironie ! le chien n'est plus un chien, il se transforme en Dharma, le père biologique de Yudhishtira !

Est-ce que Dharma — qui n'est rien sinon omniscient — prend l'aspect d'un chien pour permettre à Yudhishtira d'essayer de sauver Pandu ?

En insistant pour prendre le chien, Yudhishtira pourrait affirmer son dharma contre une tradition puissante — celle établie par Rama, son prédécesseur en tant que Roi-du-Dharma. Le poète Valmiki n'hésite pas à montrer la face noire de la personne de Rama — instituant un Rajadharma noir, abandonner une épouse innocente en victime pour apaiser ses sujets insensibles.

Le même épisode se retrouve dans l'épisode du Ramayana dans le Mahabharata. Après avoir tué Ravana, Rama rejette Sita en disant :

«J'ai fait ce que je devais faire ! O femme bénie, comme tu m'as pour mari, cela n'était pas convenable que tu vieillisses dans la maison du Rakshasa ! C'est pour cela que j'ai tué ce Coureur-de-Nuit ! Mais comment quelqu'un comme moi, connaissant toute les vérités de la morale, pourrait-il serrer dans ses bras, même pour un instant, une femme qui est tombée dans d'autres mains ? O princesse de Mithila, que tu sois restée chaste ou non, je ne peux prendre plaisir avec toi : maintenant tu es comme du beurre sacrificiel léché par un chien (KMG-III. 289 /GSGV-III. 299/t. III. p. 566). »

Rama compare Ravana à un chien. En fuyant Sita, Rama évite aussi à l'animal appelé chien toute préoccupation humanitaire.

Est-ce que cette logique convient à Rama, l'avatar de Vishnu ? Étant donné l'insensibilité de Rama envers Sita à cette occasion, pouvons-nous imaginer d'accorder le bénéfice du doute à Rama, à savoir qu'au moment où il proférait des mots tellement inhumains, il ignorait que Sita n'avait pas été touchée par Ravana ?

Pendant l'exil dans la forêt après la partie de dés, Yudhishtira a entendu cette histoire racontée par Markandeya. Il avait déjà prouvé auparavant que lui et Rama n'avaient pas la même fougue.

Quand Draupadi a été enlevée par Jayadratha, ce qui est un parallèle à l'enlèvement de Sita, l'intendante de la maison, en voyant les Pandavas revenir de la chasse, leur dit de se dépêcher,

«De peur que, accablée de menaces et de violence, et perdant l'esprit ainsi que les couleurs de ses joues, elle se livre à une créature indigne, comme quelqu'un qui, de la cuillère sacrificielle, verserait l'oblation sanctifiée sur un tas de cendres.» (KMG-III. 268/t. III. p. 524)

Ensuite, elle continua à se lamenter :

«Oh, ne laissez pas une créature inférieure toucher de ses lèvres la belle face de votre épouse, claire comme les rayons de la lune, munie du nez le plus fin et des yeux les plus beaux, comme un chien léchant le beurre clarifié conservé dans un pot sacrificiel.» (KMG-III. 268/t. III. p. 524)

La ressemblance est évidente, mais elle s'arrête là, car la réaction de Yudhishtira est différente.

Yudhishtira la réprimande et dit :

«Va, bonne femme, et contrôle ta langue. Ne parle pas ainsi devant nous ! Les rois ou les princes, et tous ceux qui sont épris de puissance, en concevraient sûrement de l'amertume !» (KMG-III. 268/t. III. p. 524)

Le souci de Yudhishtira est de délivrer Draupadi, parce qu'il ne pourrait tolérer «ceux qui sont épris de puissance.»

En décidant de prendre le chien avec lui, Yudhishtira en fait dénonce le dharma de Rama — un dharma qui craint de vivre selon le flot spontané de son cœur (ou svadharma) — un dharma qui n'hésite pas à mettre au supplice une malheureuse femme au nom du Rajadharma. Un tel Rajadharma n'est-il pas insensé ? Un tel Rajadharma n'est-il pas "épris de puissance" dans sa satisfaction de sa rectitude ?

Même le grand ancêtre de Yudhishtira n'était pas différent de Rama !

Quand Dushmanta accepta finalement Shakuntala et son fils, il rationalisa son rejet initial en lui disant gentiment pour la calmer :

«C'est à l'insu de mon peuple que nous nous sommes mariés. C'est pourquoi, ô reine, j'ai attendu afin que rien n'entache ta réputation.

Les gens auraient pensé : c'est une amourette !!! aime trop les femmes, et le fils, il le placerait sur le trône ? C'est pourquoi j'ai attendu.» (GSGV-I. 69. 40-41/t. II. p. 714)

On pourrait interpréter Dushmanta de façon différente, mais sa peur de l'opinion publique est évidente ; elle est si intense qu'il justifie ouvertement sa propre mesquinerie en insultant publiquement sa femme, sans remords de conscience.

Yudhishtira a étudié toute sa vie les itihisas et les puranas, et il a appris quand écouter son cœur et prendre un autre chemin si nécessaire.

Rama utilise le mot "paribhoga (jouissance sexuelle)" à propos de Sita. , Yudhishtira ou les Pandavas ne l'ont jamais fait, et n'auraient même jamais pu le faire. Draupadi n'était pas un objet de "bhoga (jouissance)" pour eux !

Ainsi, même si Draupadi a été enlevée par un "para purusha (un homme étranger)", même si elle avait été violée, elle aurait toujours été pour eux un objet d'adoration et,

contrairement à Ramachandra ou Dushmanta, les Pandavas se souciaient comme d'une guigne de ce que les autres pouvaient dire !

Et ici, les Pandavas — les disciples de Vyasa et Narada en particulier — sont partisans de la tolérance de Vashishtha, — dont nous trouvons quelques aspects dans le Vashishtha Dharmashashtra.

Vashishtha dit que la femme est sans péché :

«Car mois après mois, le flot menstruel emporte ses péchés. » (Va. 5. 5)

Que :

«Une femme n'est pas souillée par un amant. » (Va. 28. 1)

Que :

«Les femmes ont un moyen incomparable de purification ; elles ne sont jamais polluées. Car mois après mois, leur impureté temporaire élimine leurs péchés. » (Va. 28. 4)

Que :

«La femme est purifiée par son écoulement mensuel, la rivière par son courant, le cuivre par les cendres, et le pot de terre par une autre cuisson. » (Va. 3. 58)

La femme est dans un état de pureté perpétuelle, rien ne peut la rendre impure ou la souiller. Vashishtha parle de la grande pureté des femmes :

«Une épouse, même souillée par le péché, qu'elle soit querelleuse, ou qu'elle ait quitté la maison, ou qu'elle ait subi une violence criminelle, ou qu'elle soit tombée aux mains de voleurs, ne doit pas être abandonnée ; il n'est pas prescrit de la rejeter. Qu'elle attende la période de ses règles ; elle sera purifiée par son impureté provisoire. » (Va. 28. 2-3)

La raison pour laquelle les fils de Kunti et les maris de Draupadi ont été choisis par Vyasa-Vashishtha n'a pas besoin d'autres explications.

La décision de Yudhishtira de prendre le chien avec lui est ainsi une protestation contre la méchanceté de Rama, que Rama tente de justifier en abhorrant un chien. .

En un sens, le dieu Dharma prenant l'aspect d'un chien, démontre l'avènement du Kali-kala (l'âge de Kali). Dharma se présente sous la forme d'un chien, ce qu'il n'est pas, et Yudhishtira ne peut pas le reconnaître sous ce déguisement ; il s'agit donc d'une «réalité déguisée» —un des aspects de Kali-kala ; et de nouveau, peu après qu'il a été amené au Svarga après l'épisode du chien, Yudhishtira fait l'expérience de Svarga et de Naraka sans y être vraiment, suggérant «la réalité dans le cerveau» — un autre aspect de Kali-kala. Dans cette réalité illusoire de Svarga et de Naraka, les réponses émotionnelles de Yudhishtira sont authentiques et réelles, montrant un autre aspect de Kali-kala — que la «représentation» devient «réelle» et «ressentie».

Le premier Svarga que rencontre Yudhishtira est «hyperréel», au sens où Jean Baudrillard utilise ce mot pour signifier une simulation — le processus au cours duquel les représentations des choses tendent à remplacer les choses qu'elles représentent . . . les représentations deviennent plus réelles que les choses réelles elles-mêmes. . C'est comme si Dharma annonçait un âge de la simulation, avec ses quatre ordres :

1. Les signes sont pris comme reflétant la réalité ; représentation de la vérité «objective» ;
2. Les signes masquent la réalité ; renforcement de la notion de la réalité ;
3. Les signes masquent l'absence de réalité ;
4. Les signes deviennent des simulacres — ils n'ont pas de relation avec la réalité ; les signes simulent une simulation.

Cet épisode de Yudhishtira, "Indra et le chien" est significatif d'un autre point de vue ; il marque l'évolution du dharma de Yudhishtira.

Le Yudhishtira du Vana Parva donne plus d'importance au «pramana» offert par les Rishis qu'à son propre raisonnement «atma-pramana» :

«Le fou qui doute du dharma et méprise la vertu, fier de la preuve qui lui procure son propre raisonnement, ne cherche pas d'autre preuve et tient les Rishis qui sont capables de connaître le futur comme si c'était le présent, pour des fous. » (KMG-III. 31/t. II. p. 65)

Il est ici diamétralement opposé au Dharma de Krishna qui donne plus d'importance à l'«atma»

«Il faut s'élever par soi-même, et non pas se dégrader ; car son propre moi est un ami et son propre moi est un ennemi. » (KMG-VI. 30/t. V. p. 67)

Pour le Yudhishtira du Vana Parva, celui qui rejette les preuves des Écritures va au Naraka :

«Qui rejette les preuves, qui calomnie l'interprétation des Écritures védiques, qui, poussé par la luxure et la convoitise, transgresse les lois, ce fou va en enfer. O ma douce, qui chérit toujours Dharma avec foi obtient une félicité éternelle dans l'autre monde. Le fou qui ne chérit pas Dharma, réfutant les preuves offertes par les Rishis, n'obtient jamais la prospérité dans aucune vie, car il transgresse les Écritures. » (KMG-III. 31/t. II. p. 66)

Mais le Yudhishtira du Svargarohana Parva a évolué.

Indra le met en porte-à-faux en lui disant qu'il doit abandonner le chien pour entrer au Svarga.

Il n'y a personne maintenant pour le conseiller sur la Shruti, ou pour lui raconter un itihasa-purana approprié présentant un cas similaire, pour lui fournir une ligne directrice. Il doit regarder dans son cœur et agir. Et il fait ce que son cœur lui dicte : il refuse d'abandonner le chien.

Pas de «soigneuses considérations», pas de débat intérieur, rien ... sa décision est immédiate. Ce n'est plus le Yudhishtira du Vana Parva qui s'appuie sur la Shruti et sur le pramana offert par la sagesse ancienne, il n'est plus le Yudhishtira de cet âge nouveau qui repousserait sa décision jusqu'à ce qu'il soit persuadé que son action trouve un précédent dans les itihisas et les puranas.

Finalement, il réalise la valeur du «raisonnement propre — atma pramana. »

Et finalement, Yudhishtira-Indra est vraiment sur le même char que Krishna-Vishnu. .

La compassion de Yudhishtira pour un «jiva» en fait une vraie personnification du dharma de Vyasa et de Krishna.

Dieu n'est pas lié par dharma, «jiva» est lié par lui, et pourtant dieu est lié par jiva — c'est la déclaration révolutionnaire que fait Vyasa, quand il place le dharma au centre du trivarga et dit, avec une compassion angoissée :

«Les bras au ciel, je crie, mais personne ne m'écoute. Le devoir procure la richesse et le plaisir. Pourquoi ne le suit-on pas ?

«Par plaisir, par peur, par cupidité, pour sauver ta vie, n'abandonne jamais le devoir ! Le devoir est éternel, le bonheur ou le malheur éphémères, l'âme est éternelle, le corps éphémère. » (GSGV-XVIII. 5. 49-50/t. III. p. 860)

C'est la déclaration révolutionnaire de Vyasa : le «jiva» est éternel, mais sa cause ne l'est pas.

Ceci est en fait la première déclaration du «principe anthropique», où dieu, ou la cause ultime, devient secondaire par rapport à son but, la création. Autrement dit, si «jiva» n'existe pas, il n'y a pas de dieu.

Le triomphe final de la déclaration de Vyasa — Jiva est éternel, jivo nityo — est le triomphe du «jiva dharma» de Yudhishtira.

Yudhishtira, ainsi, soutient la suprématie du «jiva dharma» sur le «Svarga dharma.
» Et c'est pourquoi le vrai héros de Vyasa est dharma Yudhishtira.